

Débats

## BIBLIOTHÈQUE DES ESSAIS

Feertchak, Alexis

**LE TRAVAIL, CET IMPENSÉ POLITIQUE.** « *Ce pays, c'est nous qui l'avons fait* », entendait-il dans son enfance. En révélant ce détail familial dans *Intelligence du travail*, Pierre-Yves Gomez éclaire un angle aveugle du débat politique. L'histoire humaine avance car des individus transforment et modèlent le réel. Qu'est-ce sinon le fruit du travail des hommes ? À l'origine de toute communauté politique se trouve le travail de ses membres. À partir de ce constat, le professeur de l'EM Lyon dresse un portrait rude mais plein d'espérance d'une société qui, faute de donner du sens au travail, menace de se disloquer.

À l'heure où le chômage retient l'attention de tous, le travail devient paradoxalement un impensé politique. Pourquoi travaillons-nous ? À quelles fins individuelles et collectives ? La réponse du chercheur se déploie en un double mouvement. Il faut que soit rendue à l'individu son intelligence au travail : à quoi cela sert-il que je travaille ? Il faut aussi que le sens du travail devienne un élément central du débat public, qu'il soit l'objet d'une intelligence collective.

Le travail ne saurait se réduire à un emploi, à un salaire ou à un statut social. Il est essentiellement une activité émancipatrice par laquelle le travailleur transforme son environnement, réalise ses capacités et entre en interaction avec autrui. Qui ne peut voir quel est son résultat est condamné au doute et au « stress au travail ». Simone Weil déjà l'écrivait : « *Que pour chacun son propre travail soit un objet de contemplation.* » Oui, « *le travail rend libre* », nous dit Pierre-Yves Gomez, même si cette phrase a été à jamais entachée d'infamie par sa présence à l'entrée des camps de concentration.

### Passivité aliénante

Pourquoi l'intelligence du travail est-elle aujourd'hui menacée alors que les raisons d'espérer sont en même temps nombreuses ? Les grandes organisations sont le lieu d'une crise aiguë car elles transforment le salarié en un rouage interchangeable, incapable de contempler le fruit de son activité. Assiste-t-on pour autant à une volonté de retour au « *small is beautiful* » de l'économiste Schumacher ? Non, répond Pierre-Yves Gomez. Les travailleurs souhaitent moins du « petit » que du « proche ». C'est la proximité du travailleur avec le client et avec le résultat de son travail qui est la valeur recherchée. C'est à cette aune qu'il faut comprendre le processus d'ubérisation, l'intérêt des travailleurs pour le statut d'autoentrepreneur ou pour les start-up. Ou encore les AMAP qui permettent de faire se rencontrer l'agriculteur et le consommateur de fruits et légumes. Loin du supermarché, ce dernier contemple le travail avant de le consommer.

C'est dans le lien entre travail et consommation que l'auteur passe à une dimension plus politique. « *La conception néolibérale de la société*, explique-t-il, est le ciment idéologique de la cité de la consommation contemporaine. » Quand, pris d'une passivité aliénante, le consommateur est roi, le travailleur s'éclipse et le citoyen n'existe plus. C'est la leçon la plus enrichissante de cet essai : si l'on ne remet pas le travail au cœur de la cité, il ne peut y avoir de politique. Alors que l'identité nationale est au cœur des réflexions, peut-être avons-nous oublié qu'un pays est aussi le fruit du travail de générations de travailleurs.

ALEXIS FEERTCHAK

**Note(s) :**

0



**news-20161010-LF-502x20x23767923217**